

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 08 : De Medee](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 08 : De Medee

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 07 : De Medee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[68\] : De Medee](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 08 : De Medee".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-

ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1186>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

langue(s) Français

Pagination p. 566-580

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Médée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

De Medée.

CHAPITRE VIII.

Genealogie de Medee,



EDÉE fut fille d'Æete Roy de Colchos, & d'Idyie, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie. Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope: l'un desquels (à sçavoir Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere luy auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe, son Royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Vice-roy. Estant à Cyte, ville de la Colchide, il espousa Idyie fille de l'Océan, de laquelle il eut fille, & fils, Medee & Absyrte. Toutefois il y en a qui croient Absyrte auoir esté l'aîné, & qu'Æete l'eut d'Asterodie nee en la montagne de Caucase, fille de l'Océan & de Tethys. Ceux de Colchos qualifierent du surnom de Phaëthon ledit Absyrte, à cause de sa beauté: car le Soleil donna l'Arcadie à Aloëe, & Corinthe à Æete. Æete donc mit entre les mains de Bune la ville & le pais, à la charge & condition de le garder fidellement pour ses hoirs s'il en procuroit quelques-vns; puis se retira à Colchos où il regna. Il auoit deux sœurs, Pasiphaë & Circe; & (comme veulent quelques-vns) Calypso. Ainsi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Océan, fille d'Æete, & d'Idyie, & sœur d'Absyrte, qu'autres nomment Egialeë. Aussi se vante elle en Euripide d'auoir le Soleil pour ayeul. Euphorion & Andron Teyen ont escrit qu'elle estoit fille d'Hecate: mais Heraclide de Ponte en Asie la fait fille de Neere l'une des Nymphes Nereïdes. Les autres luy donnent Eurylyte pour mere. D'autres luy adioustent encore vne sœur, Angitie, qui apprit aux Marfes les remedes contre les poisons. Ouide en l'épistre d'Helené, soutient qu'elle fut fille d'Iplée, & qu'elle eut vne sœur nommée Chalciope. Apolloine au 3. liure de la toison d'or, appelle Medee du nom d'Æete, ou pource qu'elle se seruoit de l'arc de Circe, ou plustost pource qu'elle faisoit crier à beaucoup de gents, *ha, ha*, c'est à dire, *ha, ha*, voix plaintifue & dolente; comme de faict elle fit beaucoup de maux à plusieurs personnes. Car on dit qu'ayant pris Iason en amitié, elle trahit & son pere & son Royaume & sa patrie. Et lors que Iason par le commandement de Pelias son oncle Roy de Thesalie, qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant apprehension de sa galantise & valeur, se fut embarqué avec vne bonne troupe de seigneurs Grecs, pour aller en Colchos à la conquête de la toison d'or, Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle luy voyoit encourir, à fin qu'il n'y succombast, tira de luy promesse avec serment qu'il l'espouseroit: puis fit tant par ses arts magiques, que Iason surmonta

meslanceteez commisi-
sus par
Medee.

sans peine toute la violence des dangers qui luy estoient apprestez, & remporta en seureté la toison conquise. Aucuns dient qu'Æete pere de Medee fut tres-malcontent de la victoire de Iason, & pourtant il se resolut de faire bruller de nuict le vaisseau de Iason, qui portoit le nom d'Argò, & de faire mourir tous les Argenauchers (ainsi s'appelloient ceux qui faisoient le voyage avec Iason, comme qui diroit, Nauchers d'Argò) Medee ayant descouvert ce conseil, s'en alla de nuict trouver ces Seigneurs, & leur fit entendre le dessein de son pere. Elle voulant courir mesme fortune, s'embarqua avec eux, qui sans voile passerent outre. Les autres veulent dire qu'Æete apres la conquête de ladite toison, invita tous les Argonautes en vn magnifique festin, toutesfois en intention de les faire tous assassiner comme ils banquetteroient. Alors Medee, soit qu'elle eut horreur d'une telle cruauté, ou soit pour l'affection & l'amitié qu'elle portoit à Iason, luy fit sçavoir la mauuaise volonté du Roy. Les autres escriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison, Denys Myle sien escrit qu'elle la leur apporta en leur galere, & que pour éviter la vengeance de son pere, elle s'enfuit avec les Argonautes. Antimache au 3. liure du voyage de la toison d'or, dict que Iason alla secrètement avec Medee au parc de Mars pour happer cette toison: & que comme son frere Absyrte la suivoit, elle se rua sur luy, & le mit en pieces, escartant les membres l'un de l'autre, & les sema sur les chemins qui çà, qui là, à fin que si d'aventure son pere la suivoit, il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu'elle tireroit pays. Cela fut fait vers les Isles qui furent nommees *Abstyrtes* en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elle avoit emmené son frere avec elle, mais que sentant son pere approcher qui la poursuivoit pour la r'emmener, elle trouua ce maudit expedient pour retarder la poursuite, où depuis fut battie vne ville nommee *Comos*, c'est à dire, dissection: & qu'elle en posa la teste & les mains sur vn hault escueil, & espendit les autres membres par le pays, ou (selon d'autres) en la mer. Denys Myle sien escrit qu'Æete luy mesme poursuivit les Argenauchers, & que les Heros descendans sur le riuage combattirent à coups de traits. Et comme ceux de la compagnie d'Æete se battoient à cheval, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthee, fut entr'autres tué: en fin ceux de Colchos mis en route, Absyrte fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellerent le corps, & en ietterent les pieces. Quelques-vns maintiennent que Medee le fit estrangler dedans la maison mesme de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle se sauueroit; combien qu'elle ne le craignit guere, sçachant bien qu'il estoit tardif & pesant à cause de sa vieillesse. Or pour venir particulièrement à Medee, il faut sçavoir qu'elle faisoit de merueilleuses besongnes, ayant appris

Absyrte
desolé
en piécet
par sa
sœur.

Diners
admis sur
la mort
d'Absyr-
the.

Medee
grande
magicienne.

d'Hecate tout ce qui se peut ſçauoir en magie, & toutes les receptes qui ſont en terre & en mer ſeruaſt tant és ſecrets de medecine, que l'art magique. On la vante d'auoir la premiere trouué l'vſage d'vne fleur qui diuerſement appliquee, blanchiſſoit les cheueux noirs, & noirciſſoit les blancs. Dauantage elle inuenta l'experience d'vn bain chaud de grande efficace quant à la vertu de medecine, par le moyen duquel elle gueriſoit diuerſes maladies. Quant à ſes medicamens, elle les faiſoit en cachette, ialouſe que les medecins de ſon temps ne peuſſent deſcouurir le ſecret de ſa pratique. Entr'autres elle ſçauoit preparer vne certaine decoction, de laquelle ceux qui vſoient en peu de iours eſtoient rendus plus ſains, plus frais, & diſpoſts qu'auparuant: de maniere qu'à les voir ſi gaiz & agiles, on les euſt eſtimez raiueunis. Et pource que pluſieurs pour lors encore rudes & groſſiers voyoient qu'en ſes preparations elle ſe ſeruoit de bois, de feu, de pots, de chaudières, de cuues, & autres vtenſiles, ils ſ'imaginèrent qu'elle faiſoit boüillir & cuire les hommes pour les raiueunir. Quant à la magie, on ne doute point qu'elle n'en ait ſceu ce qui ſ'en peut ſçauoir. Ainſi dit-on qu'elle faiſoit deſcendre les eſtoilles du Ciel, affermir le Soleil & la Lune, oſter la force au feu, arreſter le courant des eaux, remonter les riuieres à mont, & quelques autres effects eſtranges qu'Apolloine recite: mais Ouide au 7. des Metamorphoſes en fait vne bien grande liſte, deſquels elle meſme ſe vante:

*Par vous, ô Dieux, & par voſtre ſecours
Quand il m'a plu i'ay retourné le cours
Des lacs courans: par paroles puiffantes
I'ay arreſté de mer les eaux ſuyantes,
Et la mer coye & en ſilence eſtant
Je rends eſmené à grands vagues ſlotant.
Quand il me plaiſt ie chaffe au Ciel les nuës,
Quand il me plaiſt elles ſont reuenues.
En ce ie puis ma puiffance venter,
D'abatre vents, & de faire venter.
Ie fay creuer Serpens quand ie les charme:
Fendre ie fay pierres vines par charmes.
I'arrache auſſi par mes drogues & art
Arbres puiffans, en faiſant qu'autre part
A mon vouloir ils portent leur racine.
Et qui plus eſt, tant peut ma medecine
Que de leur lieu faire les bois mouuoir.
Par moy crouler montagnes on peut voir.
Ie puis auſſi faire bruire la terre,
Ames ſortir de leurs tombeaux grand'erre:*

Et en son char l'Aube du iour pallir.
 Je fais aussi la Lune defaillir.
 Sans que vaisseaux d'airin quand ils resonnent
 (Ainsi qu'on dit) empeschement y donnent.
 O puissans Dieux ! vous m'avez fait souvent
 L'oblation s'évanouir au vent.
 Combien de fois les flammes apprestées.
 Des forts Tauraux m'avez vous hebetées,
 Rendu leurs cols rebelles & puissans
 Pour labourer au soc obeyssans ?
 Aux corps armés, de Serpent geniture,
 L'un contre l'autre avez mené guerre dure,
 Et le gardeur fort & rude ennemy,
 A mon souhait vous avez endormy,
 Lequel deceu par mon art & adresse
 La Toison d'or avez transmise en Grece.

Et de fait, selon le tesmoignage des anciens, l'art magique est de telle efficace, qu'on en peut transplanter les forests; & les bleds, & faire resusciter les morts, mugir les pierres, & raieunir les vieilles gens, ce qu'Ovide au 14. liure parlant de Circe declare comme il s'ensuit :

Lors à ce cry & coniuuration
 Hors de leur lieu, par admiration
 Sautent forests, & de sang mainte goutte
 Sur l'herbe verte horriblement degoutte.
 De cet effroy la terre est gemissant,
 Chasque arbre aussi en denient pallissant:
 Les Chiens on voit, voire les pierres dures,
 Ietter abois, mugissemens, murmures.
 Terre s'esmeut, & vient à recevoir,
 Plusieurs Serpens fort horribles a voir,
 Et parmy l'air on oit voler des ames.
 Ces gens ont peur de ces môstres infames, etc.

Pareillement en l'Epistre d'Hypsipyle, parlant de Medee.
 Elle peut deuoyer la route consumiere
 De la Lune, & voiler du Soleil la lumiere
 Tenebrant ses Cheuaux: elle arreste le cours
 Des eaux diuertissant les fleuves a cent tours.
 Elle fait tressaillir les bois de rive en rive,
 Elle ment les rochers, & les cailloux auue.

Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raieunir les corps, il décrit au 7. liur. des Metamorph. les drogues qui y entroient, outre

Onguent
de Me-
dec.

B B b ij

vne infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y adioustant des graines, des fleurs, des pierreries tant Orientales qu'Occidentales; de la rosee, la chair d'un Hibou, les entrailles d'un Loup garou, la peau d'un serpent Lybique, le cœur d'un Cerf, la teste d'une Corneille, & plusieurs autres mixtions, avec lesquelles elle raicunit le corps d'Æson pere de Iason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit reuerdir les branches seches, comme celle d'un Oliuier sec & mort, qui frotté de cet onguent reuerdit quand- & quand, & sur le champ porta des Oliues. Mesme si l'escume seulement en tomboit sur terre, elle estoit incontinent renouuëe, & produisoit toutes sortes de fleurs. Or après qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suivre Iason, ils arriuerent en l'Isle de Lemnes, auourd huy Stalimene, où elle deuint incontinent jalouse des Dames Lemniennes, & pour les punir espendit ie ne sçay quelle drogue par le pays: qui les rendit toutes punaises, & depuis auint qu'en certain iour de l'année, leurs enfans & maris les trouuoient si puantes qu'ils n'en vouloient approcher. Toutefois les autres disent que ce fut vn effect de la vengeance de Venus, pource qu'elle trouuoit qu'elles ne luy rendoient pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoient trop peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames virent que leurs maris les auoient en deliain pour ceste punaise, elles les tuerent tous en trahison: puis quand les Argonautes vindrent surgir en leur Isle, s'abandonnerent volontairement à eux, & ceux qu'elles enfanterent, transmigrerent depuis à Lacedemonie trouuer leurs peres, ou estans receus, ils machinerent contre la liberté des Lacedemoniens, & apprehendez furent faits prisonniers, mais à l'arriuee de leurs meres ils en sortirent, & vestus d'habits de femmes esquiuerent le danger de mort. Quant aux cruantez de Medee, le premier indice qu'elle en donna, fut lors qu'elle despeça son frere, comme il a esté dict, duquel les vns disent qu'elle ietta les membres dans la mer: les autres, qu'elle les dissipa par le país, afin que tandis que son bon-homme de pere s'amuseroit à les recueillir, elle se peust ietter à sauueté. Æete doncques ayant ramassé les os de son fils Absyrte, enuoya à Colchos gens pour la poursuivre: mais eux ayans outrepassé le Pau, & les golfes des Syrtres & les Serenes arriuerent en fin en l'Isle de Corfou vers le Roy Alcinoüs, la femme duquel, Arété, fit espouser Medee à Iason, & luy donna douze filles de chambre, leurs poursuuians ayans desia cessé de courir après, dont les vns s'estoient habitez en Albanie vers les montaignes de Ceraune, les autres en Sclauonie, les autres es Isles Absyrtides. D'autre part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escrit qu'Æete donna volontairement sa fille Medee en mariage à Iason, lequel eut sa compagnie en Colchos: Et voylà pourquoy au Pont on monstroït des iar-

Voyez l.
4. ch. 13.

Medee
espousée
par Iason.

dins en ceste region-là qu'on appelloit les iardins de Iason ; où la nef d'Argo fût la premiere descente , & y auoit des exercices à ietter la pierre & la barre : & mesmement le liêt de Medee , dans lequel Iason coucha avec elle le iour de ses espousailles. Mais Timee au 2. liure de l'Histoire d'Italie diët que Iason espousa Medee en l'isle de Corfou , & que la coustume dura iusques au temps auquel il viuoit , de faire tous les ans vn sacrifice en la Chappelle d'Apollon qui estoit là , en laquelle Medee fit la premiere offrande après ses nopces , ayant là mesme faict bastir deux Autels pour monument & tesmoignage à la posterité de leur mariage , l'un de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes ; l'autre , des Nereïdes , la chappelle n'estoit pas loing de la mer , & prez de la ville. Puis-aprez les Argo-Nochers ayans nauigé outre les Syrthes , les Serenes charmees par la douceur & melodie de la lyre d'Orphee , & les escueils de Scylle & Charybdis , les Cyanees & les rochers errans , arriuerent finalement en Sicile , pour lors diët Trinaerie , où estoient les Bœufs du Soleil : puis singlans laisserent derriere eux les isles de Candie , & d'Eugie (alors Ægine) & la Loricide , & prindrent terre à Iolcos en Theissalie. Or diët-on que Pelias oncle de Iason sous vn faux aduis qu'il eut que tous les Argonautes estoient peris par naufrage , print occasion de faire mourir tous ceux qui pouuoient pretendre quelque droit au Royaume de Theissalie , & contraindre Ælon pere de Iason de boire du sang de Taureau (ce qui fut fait en sacrifiant) & couppa la gorge à son frere Promache encore ieune enfant. Sa mere Amphinome s'enfuit dans la maison du Roy , auquel apres auoir diët pouilles , à cause de si grande perfidie & cruauté , & qu'il auendroit que Dieu vangeroit sur luy bien rigoureusement ce sang innocemment espendu , elle se transperça courageusement le corps d'une espee , & mourut ainsi. Iason arriué de nuict en vn destroit de Theissalie , près d'Iolcos , ou toutes fois on ne le pouuoit descouvrir de la ville , ayant eu aduis de tout ce qui s'estoit passé par messagers & espions , implora le secours des plus honnestes hommes de la ville , & des Argonautes , pour vanger l'enormité de ce faict. La chose mise en deliberation , comme les vns opinoient qu'il le falloir promptement saisir de la ville : les autres qu'il falloir prendre de chaque maison vn homme de bien pour escorte , & qu'il ne conuenoit point entreprendre cette guerre sourdement ny en cachette , mais à vue force , & montrer là ce qu'on auoit dans le cœur , pource qu'on ne voyoit point d'apparence que cinquante trois Hefos ou enuiron , peussent emporter vne grande & peuplee ville : voicy se presenter Medee , qui promet d'en auoir raison sans bruit & par le moyen de ses dragues & artifices. Que faict-elle ? Vne image & semblance de Diane , & luy remplit le ventre de toutes les sortes de drogues , & receptes qu'elle auoit : & s'oignant en suite par trois fois les cheveux ,

Autels
bastis par
Medee.
tesmoignage de
ses espousailles.

Princes
du sang
de Theff.
sont massac.
exp.
Pelias oncle de Iason , tous
vins sans
bruit.

Histoire
prodigeuse
de
Medee.

les fait blanchir, elle se fait aussi rider le visage & tout le corps afin que tout le monde la prinst pour vne vieille edentee. Puis après prenant cette Deesse bien disposée pour tenir le peuple en superstition, elle, comme inspirée & remplie de l'esprit de ladicte Deesse, se iette dès le point du iour dans la ville, exhortât le peuple qui de toutes parts accouroit à ce nouveau spectacle, qu'il eust à recevoir dignement & avec reuerence la Deesse qui venoit des Hyperborees en faueur du Roy & de la ville. Comme tout le peuple estoit en deuoir de l'adorer & luy faire sacrifices, elle avec sa Deesse s'en va au Palais du Roy: & pource que Pelias & ses filles croyoient veritablement recevoir quelque bonne encontre à la venue de Diane, & qu'elle fust voirement arriuee, d'autant qu'on auoit veu Diane portée par ses Dragons en l'air, courir vne bonne partie du monde, comme choses semblables auient par prodiges, elle fut accueillie en tout honneur & reuerence. En après Medee leur vient à dire, que la Deesse luy auoit enioint de despoillier le Roy de son vieil aage, & le raieunir, & qu'elle auoit charge de leur faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité & pieté de leur pere. Pelias trouuant ce propos de Medee inaccoustumé & durement estrange, luy adiouta foy neantmoins, & commanda qu'on fit tout ce qu'elle diroit. Or desirant accomplir son dessein, elle se fist apprestier de l'eau nette par l'une des filles de Pelias. Mais après s'estre retirée en vne chambre, sous ombre de se vouloir lauer tout le corps deuant que venir à son operation, elle accommoda toutes ses drogues, & les disposa par ordre, puis contrefit quelques images en telle façon qu'il sembloit de fait que Diane volant emmi l'air portée par ses Dragons, arriua des Hyperborees pour prendre logis chez le Roy Pelias, si que tout le peuple assistant crût tout ce qu'elle disoit. Cette inuention surpassant la capacité de l'esprit humain, le Roy y eut telle creance, qu'il fit derechef commandement à ses filles d'exécuter elles mesmes tout ce qu'elle desireroit, n'estant pas seant à vn Roy de recevoir vn don diuin par mains seruiles. La nuit doncques comme Pelias dormoit, Medee fait entendre à ses filles qu'il falloit bouillir le corps de Pelias dans vne chaudiere, ce que les filles trouuants de mauuais goust, elle fit en leur presence l'essay sur vn vieux Mouton, pour faire preuue de son dire, qui fut coupé en quartiers, & cuit avec certaines herbes; puis soudain reuint en vie conuert en vn ieune & tendre Aigneau belant & sautillant de ioye. Cette experience veüe les filles ne doutent plus de la verité du fait; & deuenues sourdes aux prieres de leur pere, sans auoir compassion de son vieil aage, le mettent en quartiers. Alceste seule fut exempte de cette horrible meschanceté. Quand Medee le vid ainsi gisant escartelé, elle leur dit qu'il ne le falloit pas cuire que premierement elle n'eust accompli quelque seruice à la Lune: & comanda à ces filles de monter sur le toit du logis avec

Mouton
cuit & ra-
ieuni par
Medee.

Pelias
bouilli,
mais non
c'animé.

des torches allumées, cependant qu'elle feroit ses prières & ses dévotions à la Lune en langue Colchique. Or ces torches allumées estoient le signal auquel les Argonautes devoient estre avertis que tout avoit bien succédé. Les Heros donc s'assemblans que le Roy estoit mort, accourent à grand haste en la ville, & l'espee au poing entrans dedans renuerferent les gardes du Roy qui leur voulurent faire telle. Les filles de Pelias desia deicéduës pour faire boüillir leur pere, apperceuans la fourbe mais ne se pouuans vanger, ny garder la maison Royale, desia pleine de gens d'armes, lason leur fit grace, disant qu'il les scauoit bien estre innocentes de la mort de leur pere qu'elles auoient occis luy pensans bien faire. Il remit à Acaste fils de Pelias la couronne & Royaume de son pere, & maria les Infantes à de grands Seigneurs. Andremon espousa Amphinome; Admet Roy de Thessalie print Alceste; Euadne fut mariée au Roy de Carie, ou selon d'autres, des Phociens. Cela faict, lason, s'en alla en l'Isthme, & dedia l'Argo à Neptun, puis Creon Roy de Corinthe le prenant en amitié, il eut tant de credit & d'autorité en sa Cour, que iusques à la fin de ses jours il gouerna avec luy l'Estat de Corinthe. Quelques-uns adioustent qu'Hercule assembla les Argonautes pour contracter alliance, & faire entr'eux ligue offensive & defensiue contre ceux qui d'auenture voudroient faire guerre ou autrement outrager quelqu'un de leur compagnie. L'alliance faicte & establie par serment solemnel, ils auiserent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens la riuere d'Alpheus, estoit commode pour faire montre de leurs troupes, & la consacrerent à Iupiter Olympien, en laquelle se firent les premiers tournois, & autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de Gentils-hommes. D'autres aussi diënt que Medee faisant semblant d'estre en mauuais mesnage avec lason, de ce qu'il ne renoit conte d'elle, se retira vers les filles de Pelias, avec dessein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parens & alliez de lason, & luy ouurir le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres, que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles le luy persuaderent, & les nomment Asteropee, Autonoë, Alceste. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement & desir qu'elles souffrirent que leur pere chargé d'ans, debile & caduc, retournaist en ieu nesse par le moyen de ses medicamens, affin qu'il peust puis-apres regner longuement, & renuerfer tous les complots qu'on vouldroit attenter contre sa majesté; que Medee pour authentifier son dire, en fit l'espreuue sur vn mouton esgorgé: que les filles de Pelias deceuës vilainement par cette fourbe, decouperent en pieces leur pauvre pere, & permirent qu'on le iettast dans vne chaudiere

Ligue des
Argonautes.

Figures
attises sur
le mont de
Pelias.

pleine d'eau bouillante: & qu'après qu'il eut long-temps bouilly, ce miserable corps fut tellement dissout, & réduit à neant par la violence des drogues, qu'elles n'en sceurent reseruer aucune piece pour l'enfeuelir. Peu de temps après Iason demeurant à Corinthe espousa Glaucue fille du Roy Creon (d'autres la nomment Creuse) mettant en oubly tous les bons offices qu'il auoit receus de Medee. Et ce fust alors que ceste forcierre transportee de rage de se voir ainsi laschemēt trahie & abandonnee, dissimula son mal-talent, & sous pretexte de vouloir faire des presens à la nouuelle mariee, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut pas plustost assise sur son chef, que le feu s'y mit, & la brusta miserablement avec son pere, Iason & tout le Palais. Cela faict, Medee fit mourir par glauiue les enfans qu'elle auoit euz de luy, Mormore (on le nomme aussi Merinne & Mermyre) & Phereete. Aufquels on adiouste Mede, Polyxene, & vne fille, Eriope. Aucuns dient qu'une Lionne deschira Mermyre comme il estoit à la chasse. D'autres aussi, qu'elle n'eust de Iason que Medee & Eriope. Les autres escriuent que Medee enuoya à la nouuelle espouse vn voile ou robe de toile tres-fine, mais empoisonnee: & qu'aussi tost qu'elle l'eut vestuë, elle fut toute esprise de feu, pour lequel esleindre elle se ietta dans vne fontaine, qui fut depuis à cause d'elle nommee Glauca. Les autres que Medee enuoya par les mains de ses petits enfans aux filles de Creon vn petit escriin ou coffret remply de feu artificiel tres-violent, & que dès qu'elles l'eurent ouuert, il en sortit vne si grande quantité de flamme, que le Palais & tous ceux qui s'y trouuerent en furent embrasés. Les autres maintiennent que ce n'estoit pas vn coffret, mais bien vne robe ou manteau avec vne coutonne d'or ointe de Naphthe: & qu'aussi tost qu'elles eurent senti le feu, elles s'embrasèrent & firent brusler tout le voisinage, car ce qui est frotté de Naphthe, s'il void ou le Soleil ou le feu, il s'enflamme quand & quand, & brusle tout ce qu'il rencontre, sans qu'on y puisse donner remede. Medee ayant esté l'inuentrice de cette drogue, c'est à bon droit qu'on appelle *feu de Medee* ce bruuage, qui dès qu'on la beu espend par tout le corps vne si grande ardeur qu'on ne la peut en façon quelconque adoucir, on l'appelle aussi *huile de Medee*. Car Medee n'estoit pas seulement ouuriere d'engraisser ou d'oindre les bestes, mais aussi d'enfermer es bruuages vne occulte vertu de feu. On appelle aussi ce bruuage *Ephemere*, c'est à dire, iournal, pource que les herbes propres pour le composer, se trouuent seulement près de Tanays, riuere de Scythie, paroissent le matin à midy sont cueës, & le soir se flestrisent. Quelques-uns appellent cette herbe *Iris*, glaïeul ou flabe, & la drogue les vns la nomment *Pharicē*, les autres, *Naphthe*, les autres disent qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui ont beu de ce bruuage ne peuuent viure plus d'un iour. Mais le-

Ion l'avis de Diphile Siphnien, on a trouué par experience que c'estoit vn assez bon remede contre le dit bruage, de boire du lait de Vache où auroient trempé des feuilles de cheline, ou des branches de Polygonon (autrement Genouillee) ou la racine decoupee bouillie avec du lait, ou le suc de pommes de Coings destrempez, ou de Myrthes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'agrafe & se lie à ce qu'elle trouue près d'elle, ou des branches de Ronces, ou des feuilles de Serpoulet, ou de Poulliot cuittes au jus des intestins de Ferule, ou de mouëlle de Ferule, ou de noix de Sardaigne, ou d'Origan, autrement marjolaine sauvage. On a esprouué que les choses susdites buës seruent contre cet huile, ou feu de Medee, fait de Naphthe. Ce Naphthe (dit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand) est vne matiere qui ressemble proprement au bitume: mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort du feu il s'embrase, & l'air aussi qui est entre-deux: laquelle nature les habitans du pays voulans faire veoir & cognoistre à Alexandre, arrouserent de gouttes de cette liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approcherent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe, dont ils auoient aspergé les deux costez de la rue, qui allumerent subitement, de façon que le feu eut en moins de rien gagné depuis vn bout de la rue iusqu'à l'autre. Sa propriété fut aussi esprouuee en la personne d'un ieune page nommé Estienne, à la suscitation d'un Athenien, Athenophane, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & de luy donner par mesme moyen quelque ioyeux entretien & honneste passe-temps. Cet Athenien auisant vn iour dedans l'estuue ce page auprès d'Alexandre, cherif à merueilles & laid de visage, mais qui auoit la voix fort bonne, il dit au Roy, Vous plaist-il, Sire, que nous esprouuions la vertu de cette matiere de Naphthe sur Estienne? Le page s'offrit volontiers à en souffrir la preuue en son corps: mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il ietta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamaïs on n'eust peu secourir le page à temps que le feu ne l'eust brulé & suffoqué deuant: encore eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques-vns, voulans que la Fable de Medee ait esté chose veritable, dient que la drogue dont elle frotta la couronne & voile qu'elle enuoya à la fille de Creon, fust cette liqueur de Naphthe, pource que ny la couronne ny le voile ne pouuoient conceuoir le

Remede
contre le
bruage
de Me-
dee.

Descrip-
tion du
Naphthe
& de ses
proprie-
tez.

Source
de Naph-
the.

Enfans
de Medee
lapidez
par les
Corin-
thiens.

Divers
advertis-
sant les
enfants de
Iason, &
de Me-
dee.

Medee
excedee
par Iason.

feu qui ne s'y estoit non plus allumé de soy-mesme, mais y estant l'ap-
titude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'at-
trait de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on ne s'en apper-
ceut point à l'œil : car les rayons & fluxions qui sortent du feu venans
de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement,
mais à ceux qui ont en eux vne liccité venteuse, ou vne humeur gras-
se & gluante, s'vnissans ensemble, & ne cherchans de leur nature qu'à
s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matie-
re qu'ils y trouuēt preparee. Cette liqueur se trouue en grande abon-
dance au pays de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, où est la sour-
ce du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en fait comme
vn lac. Des'enquerir icy d'où & comment il s'engendre, c'est vne au-
tre question. I'ay seulement voulu faire cette digression qui ne m'a
point semblé hors de propos pour sauuer de peine ceux de nostre na-
tion, desirans sçauoir la qualité, la vertu, & la propriété de cette mer-
ueilleuse drogue. Or pour reprendre nos brisées, quelques-vns ont
laissé par escrit que les Corinthiens lapiderent Mormore & Pherete,
ensans de Medee, pour auoir esté les porteurs de si beaux presens, &
Pausanias en l'histoire de Corinthe dit, qu'on voyoit leur sepulchre
en vn lieu nommé Odeon. Les autres soustiennent qu'ils reuindrent
sains & sauues retrouver leur mere, mais qu'en despit & haine de la-
son qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres
nous chantent vne leçon bien contraire, disans que Iason eut à Co-
rinthe fils & fille de Medee, Thessale & Alcimene, & plusieurs annes
après vn autre fils, Tisandre : que depuis prenant en amitié Glauque
fille de Creon, voyant que la beauté de Medee commençoit à se pas-
ser, il fut contraint de luy persuader de vouloir prendre en patience
s'il espousoit cette Infante, parce que ce faisant il alloit les enfans
avec la maison Royale : Que Medee n'y voulant condescendre il luy
commanda de se retirer : laquelle demanda terme d'vn iour pour
trousser bagage & faire sa retraite, & qu'entrant de nuit en la mai-
son du Roy, elle y mit le feu, & brula tout. Les autres dient que par
ses enfans elle enuoya son present, par le moyen duquel cette ieune
Princesse fut arse, n'ayant Medee moyen de se venger en la personne
de Iason, & qu'elle coupa la gorge aux enfans sortis de l'vn & de l'autre,
ne luy pouuant pis faire : quoy faict elle s'enfuit de Corinthe en
pleine nuit, & s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des pro-
messes que Iason luy auoit faictes. Thessale, l'vn des fils de Medee, ef-
chappant des mains sanglantes de sa mere, fut nourry à Corinthe,
puis se retira à Iolcos pais de Iason; d'où ayant obtenu la couronne,
nomma de son nom ses subiects, Thessaliens. Les autres escri-
uent qu'après la mort de Bune, Corinthe fils de Marathon suc-
ceda à la Couronne, lequel decedé, les Corinthiens firent venir
Medee

Medee d'Iolchos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason, & eut de luy quelques enfans, qu'elle cachoit dans le Temple de Iunon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant appris, l'abandonnant s'en retourna en Iolchos: puis après elle aussi mettant le Royaume de Corinthe entre les mains de Silyphe, se mit en voyage pour suivre Iason. Quelques-vns assurent (entre autres Apollodore au l. liure) que Medee ayant consumé par feu le Palais de Creon, receut en don du Soleil vn carrosse tiré par des Dragons ailez à trauers l'air (ce qu'elle fit plustost par le moyen de ses charmes & sorcelleries) & s'en alla à Athenes, où elle espousa Ægee fils du Roy Pandion, desia plein d'aage; duquel elle eut neantmoins vn fils nommé Mede, pour lequel installer au Royaume, elle pratiqua sous main la mort de Thesee, fils aîné d'Ægee. Mais son dessein decouvert, forceluy fut de chercher sauueté en la fuite; & se retira en Arie, Prouince d'Asie, où Mede fut depuis couronné Roy. Et d'autant qu'il se comporta sagement en son Estat Royal, ses subiects voulurent estre nommez Medes, & le pays Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier avec Iason: puis s'en retournerent à Colchos, où elle fit mourir Perse son Oncle, & reestablit Æete son pere en son Royaume qu'il auoit perdu par la trahison & lascheté de ses plus proches. Nous ne pouuons sçauoir où ny par quel moyen elle est morte, tourefois Ibyque & Simonide escriuent qu'après son trespas arriuant és champs Elysees elle espousa Hercule. Quand à la Colchide, elle est maintenant diuisée en la Zorzalie & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, pleines de bois & de montagnes, habitees de gens brutaux & grossiers, qui portent de grandes couronnes, & ne viuent que de panic, miserables en tout le reste de leur vie: horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abbreuez parmy de plusieurs opinions erronees. Ils sont voisins de Cappadoce.

Rappel-
lee pour
regner à
Corin-
the.
Voyez le
chap. de
Thesee,
liure 7.

¶ Or voyons que signifie tout cecy. Medee est dicte fille d'Æete fils du Soleil, & d'Idie fille de l'Ocean, d'autant que *Medee* selon la signification du nom, est le conseil. Car le Soleil estant la guide de l'Esté & de l'Hyuer, il faut sagement & par bon conseil donner ordre à ce qui est necessaire, tant pour la nourriture que pour l'entretènement du corps. Cette cōsideration & preuoyance concernât vn chascun en son particulier, fait qu'Idyie est mere de Medee; car *Idyie* signifie Connoissance, d'autant que la cognoissance est mere de conseil. Iason (qui peut signifier ou Medecin ou Medeciste, le tirant du mot *iasbai*, c'est à dire, medicamenter ou penser) emmene Medee quand & soy. Qu'est-ce à dire cela? c'est que celuy qui desire penser & medicamenter son esprit ou son ame, & luy appliquer quelque salutaire medecine, qui est sagesse, pour deuenir homme de bien, de bon entendement, & doué de prudence, ne doit tenir conte de tout le reste,

Mytho-
logie
physique
de Mede.

CCc

Raison
de la dis-
section &
mort des
freres &
enfants de
Medee.

tant precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & le desir des voluptez, duquel il est né; qui ne mettra en pieces cette desbordee concupiscence, iamaïs il ne fera rien qui vaille, iamaïs il n'acquerra honneur ny reputation quelconque. C'est pourquoy l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans, & abandonna son pays pour suiure Iason. Ainsi donc que l'homme vrayement sage domine aisément sur les Astres qui ont quelque pouuoir sur les conuoitises de la chair, & modere les affections qui le peuent porter à quelque acte deshonneste. Et pourtant Medee (ou conseilja eu le bruit d'arracher du Ciel la Lune & les estoilles, d'arrester les riuieres des cupiditez, & faire plusieurs autres choses lesquelles sembloient bien estranges au commun peuple, qui certes ne furent iamaïs reellement faictes, comme dit Ouide :

*N'adioustez point de foy aux ius herbeus brayez,
Et l'empeslé venin des lumens n'essayez,
Quand d'un amoureux seu leurs poitrines sont arses.
Ny les Serpens Medois par les chansons des Marsez
Ne sont acrauantez, ny le cours des ruisseaux
Deuers sa source à-mont ne ramene ses eaux.
Et quoy qu'avec airins & cymbales on l'huche,
Iamaïs de ses cheuaux la Lune on ne déjuche.*

Saincte &
honneste
vengeance.

Quelques-vns aussi prennent Medee pour l'air & industrie, sœur de Circe, c'est à dire, nature: pource que l'art, entant qu'elle peut, imite la nature; & plus elle en approche, plus elle est louable. Le Soleil est pere de l'une & de l'autre, à cause que sans l'aide diuine, qui est la vertu de l'ame diuinement empreinte en nous, on ne peut rien faire de bon; car il n'y a rien de bon ny és choses susdites, ny en nous-mesmes, que nous ne les deuions adouier & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesmes alluma des incroyables ardeurs d'enuie és courages de ses mal-veillans, & leur causa d'extremes tourmens. Aussi n'y a-il point de plus saincte, & plus asseurée, ny de plus honorable vengeance pour vn homme sage & bienauisé, que de se montrer en toutes ses actions iuste, prudent, & temperé. Que si quelqu'un se laisse enuolopper & enréter és filez & gluaux des plaisirs desraisonnables de la chair, ou d'auarice, ou de cruauté: faut-il douter que le conseil & bon aui ne monte en carroce & ne s'enfuye grand erre avec ses Dragons ailez? Car Medee estant petite fille du Soleil, nous montre & apprend que la prudence est empreinte en nous, selon la temperie de l'air, & la qualité des rayons d'iceluy: veu que le temperament du corps qui estoit quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par la nourriture & instruction; quelquefois par les viandes, quelquefois par la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, a beaucoup

de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & deüez de prudence. Les Anciens ont forgé telles inuentions, les accompagnans de tant & de si admirables gestes & prodiges; & controuuë les choses que nous auons ouyes de Medee, pour nous exhorter à nous armer d'une honneste moderation d'esprit, & suivre vne loüable maniere de viure. Les autres ont estimé que Medee ait esté vne femme meschante, luxurieuse & desbordée, qui pour vn amour desesperé dont elle aymoit Iason, & pour assouuir la gloutonnie de ses concupiscences, ait trahy pere, mere, royaume, patrie, pour suivre aussi vn homme estranger, inconnu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile en certains vers Grecs, dict qu'elle fut dictée Medee, d'autant que par tous moyens elle essaya d'acquiescer l'amitié de Iason, & se faire aimer de luy, employant pour cet effect toutes sortes de sortelleries & charmes pour venir au dessus de son dessein. On dit que par le moyen de ses herbes, de ses drogues, & de son feu elle fit raicunir quelques vieilles gens, pource que par ses artifices elle attiroit à soy le cœur & l'amour mesme des plus vieux, & les fit detienir aussi imprudens & impudens que beaucoup de ieunes hommes. Elle s'abandonna (dit la Fable) à toutes manieres de cruauté & de lasciueté; qui puis-aprés la plongerent en vne abyssine de difficultez & miseres, se rendant odieuse à tout le monde: parce que nul mal-viuant ne peut long-temps durer en prosperité, veu que la felicité qui se peut trouuer en affaires de ce monde, est ceuvre de la vertu seule: au lieu que les crimes des meschans ont tousiours pour leur issuë & dessert, vne repentance, mille pauuretez & afflictions; car tous les meschans, tant que tels, sont miserables. C'est pourquoy Medee tombant en fin en desespoir, discourt ainsi à part-loy des enormes meschancetez qu'elle auoit commises, & des dangers qui s'en ensuiuoient: comme on void dans Seneque le Tragique:

*Iray-je mal à propos
Renoir Phasis es Colchos?
Ou le regne de mon pere,
Et le lieu, où de mon frere,
Esgorgé par mon costean
Les os gisent sans tumbeau?
En quel pays m'en iray-je?
Quelle mer nauigeray-je?
Las! m'en iray-je orendroit
Vers le Pontique destroit,
Où i'ay par grand vitupere
Suivy ce traistre adultere,
D'un trop amoureux dessein,
Par le Bosphore Thracin,*

Mytho-
logie mo-
rale.

*Iray-je voir de Theffale
Les beaux iardins, où la sale
Du Roy d'Iolchos ? des lieux
Dont ie t'ouvrois odieux !
Les sentiers avec grande ioye,
Ie me suis fermé la voye.*

Medee
adoree.

Car (cōme nous auons desia dit) il est bien mal-aisé qu'un meschant homme soit long-temps à son aise. Mais soit que nous prenions Medee pour le conseil & pour la prudence, ou pour vne tres-mauuaise & mal-faisante femme, les Anciens par cette Fable auoient intention de nous dresser & conduire à probité & integrité de mœurs. Or après qu'elle fut de retour en son pays, & qu'elle eut recouuré le Royaume que son pere auoit perdu, les subiects l'adorerent d'honneurs diuins, & luy dresserent vn seruice, auquel selon l'institution, il n'estoit pas permis aux hommes d'assister, suiuant ce qu'en a escrit Staphyle, à cause des indignitez & outrages que Iason luy auoit faits; non pas mēme d'entrer aucunement en son Temple. Parlons consequemment de Iason.

De Iason.

CHAPITRE IX.

Race de
Iason.

IL me semble, deuant que commencer le recit des gestes de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loing la source de sa race & origine, & raconter les causes qui l'esmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé, vers des nations estrangeres & bien esloignees de son pays, accompagné des plus braues & plus notables Seigneurs de toute la Grece; auquel il soustint & deuora mille & mille dangers, qui seulement à les ouyr reciter, sont suffisans pour faire herisser les cheueux en teste. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monstres du monde; & Thesee, qui à l'imitation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de bandoüillers, voleurs & mal-faisans, & les contraignit de subir eux-mesmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes & passans: & Vlysse, qui encourut aussi vne infinité de risques & hazars, esquels il perdit vne bonne partie de ses compagnons: à peine en trouuera-on vn autre qui se soit montré si courageux toutes les fois qu'il a esté besoin de faire preuue de sa valeur. Or le faict est tel; Salmonce eut de sa femme Alcidice vne fille nommee Tyrrho, nourrie par Cretee, frere de Salmonce, Salmonce fut fils d'Æole, non de celuy qui fut Roy des vents: